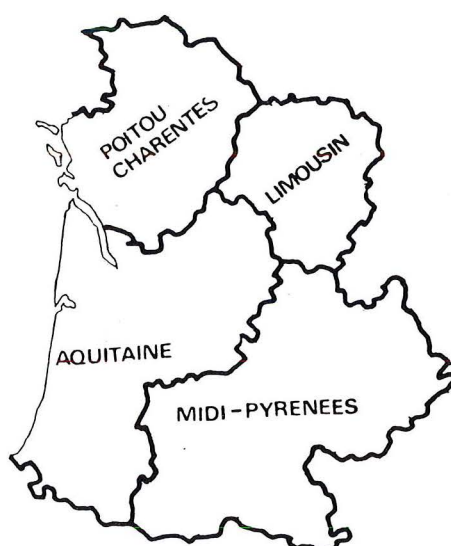


AQVITANIA

TOME 4
1986

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

SOMMAIRE

D. BARRAUD, S. CASSEN, M. SCHWALLER, C. SIREIX , <i>Sauvetages archéologiques sur le site du Pétreau à Abzac (Gironde)</i>	3
C. GENDRON, J. GOMEZ DE SOTO, T. LEJARS, J.-P. PAUTREAU , <i>Deux épées à sphères du Centre-Ouest de la France</i>	39
M. VIDAL , <i>Note préliminaire sur les puits et fosses funéraires du Toulousain aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C.</i>	55
Y. LABORIE , <i>Le champ de fosses du Grand-Caudou, commune de Bergerac (Dordogne)</i>	67
M.-F. DIOT , <i>Étude palynologique d'un puits gallo-romain à Grand-Caudou (Bergerac, Dordogne)</i>	91
J.-P. LOUSTAUD , <i>Rites de comblement dans les puits gallo-romains du III^e siècle à Limoges</i>	99
D. TARDY , <i>Le décor architectural de Saintes antique. Étude du « grand entablement corinthien »</i>	109
R. et M. SABRIE , <i>Les peintures murales de la Graufesenque (Millau, Aveyron)</i>	125
M. FINCKER , <i>Les briques-claveaux : un matériau de construction spécifique des thermes romains</i>	143
J.-C. BESSAC , <i>La prospection archéologique des carrières de pierre de taille : approche méthodologique</i>	151
P. REGALDO-SAINT-BLANCARD , <i>Les potiers et les intempéries : les structures de production céramique de l'Entre-Deux-Mers à la fin du Moyen Age</i>	173
 NOTES ET DOCUMENTS	
Y. BOUTIN, J.-C. ROUX , <i>La nécropole tumulaire du Premier Age du Fer du Serre de Cabrié (Saint-André-de-Vézines, Aveyron)</i>	185
B. BOULOUMIE , <i>Un buste tricéphale celtique au musée de Cahors</i>	201
C. BALMELLE, H. DUDAY, B. WATIER , <i>L'établissement gallo-romain du quartier des Bignoulets, à Pujo-Le-Plan (Landes)</i>	205

Ce numéro a été publié avec le concours du ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-direction de l'Archéologie et du Centre national de la recherche scientifique.

Adresser tout ce qui concerne la Revue (*secrétariat de la rédaction, l'édition et la diffusion*) à la Fédération Aquitania, 28, place Gambetta, 33074 BORDEAUX CEDEX - Tél. 56 52 01 68 poste 334 -

Prix et mode de paiement.

Règlement (*à joindre obligatoirement au bulletin de commande*) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : la Fédération Aquitania.

Le Tome 1, 1983, le Tome 2, 1984, le Tome 3, 1985, le Supplément 1, 1986, et le Supplément 2, en co-édition avec le C.N.R.S., sont disponibles à la Fédération Aquitania.

Tome 1 : 140 F Franco.

Tome 2 : 170 F Franco. Supplément 1 : Actes du VIII^e colloque sur les Ages du Fer, 350 F Franco.

Tome 3 : 170 F Franco. Supplément 2 : Les thermes sud de la villa gallo-romaine de Séviac(Gers) : 250 F Franco.

Couverture : Détail du grand entablement corinthien de Saintes. Photographie : Paul MARTIN ; Musée archéologique de Saintes.

Raymond et Maryse SABRIÉ et Alain VERNHET.

LES PEINTURES MURALES DE LA GRAUFESENQUE (Millau, Aveyron).

ROMAN WALL-PAINTINGS FROM LA GRAUFESENQUE (Millau, Aveyron).

Résumé : Le site de La Graufesenque, célèbre pour ses ateliers de céramique sigillée, a livré récemment des peintures murales qui décoraient maisons privées et édifices publics, s'échelonnant de l'époque augustéenne à l'époque flavienne. On a retrouvé, en particulier, les vestiges de deux décors à candélabres, superposés sur la même paroi à l'occasion d'une réfection de la salle : ils montrent l'évolution chronologique d'un thème essentiellement provincial, entre le III^e et le IV^e styles pompéiens.

Abstract : Recent excavations at La Graufesenque, a site famous for its workshops of *terra sigillata*, have yielded fragments of painted wall-plaster which decorated private houses and public buildings. Their dates, based upon archaeological evidence, range from the augustean to the flavian period. Of special interest are the remains of two candelabrum paintings which had been superposed on the same wall when the room was redecorated. They show the chronological evolution of a pattern which was a favourite in the western provinces, and its change from the third to the fourth pompeian styles.

CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Les neuf campagnes de fouilles menées à La Graufesenque (Millau, Aveyron), de 1973 à 1981, dans les parcelles 107 et 120, ont dégagé en zone ouest du gisement archéologique, 2 650 m² de constructions des trois premiers siècles de notre ère (fig. 1). Au croisement de deux rues, on distingue partiellement quatre îlots, dispersés sans plan orthogonal régulier :

- au nord-ouest, un bâtiment rectangulaire comprenant trois pièces destinées au stockage de l'argile décantée, et un portique ouvrant sur la rue ;
- au nord-est, un ensemble de constructions annexes des ateliers du I^{er} siècle (entrepôts, bassins, puits, canal,...) et de pauvres habitations d'époque tardive (II^e-III^e siècles) ;
- au centre, un îlot cultuel comprenant deux sanctuaires ornés de piliers carrés ou ronds ;

- au sud, en légère surélévation, un grand édifice public (basilique ?) transformé ensuite en magasin d'argile ; un ensemble de fours de la période des Flaviens et des Antonins ; un bâtiment à hypocauste d'époque tardive (milieu II^e-fin III^e siècles).

En six points de ce secteur de fouille, des enduits peints ont été relevés, encore en place sur leurs supports muraux ou dispersés dans des niveaux de comblement. Il est *a priori* surprenant de rencontrer de tels enduits dans des ateliers de potiers, mais il faut rappeler que les officines de La Graufesenque étaient installées dans un ensemble urbain ou péri-urbain : habitations privées et édifices publics côtoyaient les fours et les hangars de potiers. On peut espérer que l'abondance des documents archéologiques et la rapidité des évolutions architecturales apportent des datations précises pour ces modestes enduits peints.

Le groupe I a été prélevé sur l'un des piliers carrés situés au nord du *fanum* II. Ce sanctuaire, avec ses piliers latéraux, a été édifié sous Auguste et rasé sous Claude pour faire place à une construction annexe du *fanum* I.

Le groupe II est constitué de quelques fragments d'enduits détachés et épars, dans un niveau de comblement des deux premières décennies de notre ère. Découverts entre un bâtiment et une voie, sous les restes d'un portique, ils peuvent provenir des boiseries ou maçonneries de ce portique.

Le groupe III se trouvait au nord d'un bâtiment dont la surface visible est actuellement de 15 × 14 m, s'ouvrant sur un carrefour. Un portique, ornant toute la façade, devait avoir des superstructures et des linteaux de bois, recouverts d'enduits peints effondrés en larges plaques. On peut noter que ce bâtiment tibérien s'ouvre largement sur une place publique, à dix pas de l'entrée d'un sanctuaire de même période et d'un vaste nymphée repéré par photographie aérienne. On notera également que les dimensions de l'édifice sont relativement grandes pour une construction rustique du début de l'Empire et que son portique est soigneusement orné. Ces différentes constatations nous amènent à envisager l'hypothèse d'une basilique, bâtie modeste des débuts romains de La Graufesenque, déplacée ensuite, vers le milieu du 1^{er} siècle, lorsque tout le secteur fut restructuré au bénéfice des ateliers et entrepôts de potiers. Les plaques d'enduits de ce groupe montrant une double épaisseur de surfaces peintes, le premier décor (A) pourrait dater de 25-40 — période de construction ou de première utilisation — et le second (B) de 40-60 — période de réfection.

Le groupe IV a été observé sur trois faces de l'un des piliers sud du *fanum* I, bâti sous Claude.

Le groupe V a été observé sur les quatre faces d'un grand pilier carré situé à l'est de la *cella* du *fanum* I. Ce pilier, comme le *fanum* I, a été édifié peu après 40, puis rehaussé et renforcé par une gaine de maçonnerie vers 60. Cette gaine a protégé des enduits dont la période d'exposition n'excédait pas une vingtaine d'années.

Le groupe VI comprenait quelques fragments isolés dans un niveau de comblement de la fin du 1^{er} siècle ou du début du 2^e siècle, antérieur à la construction, vers 130/150, d'un bâtiment à hypocauste dans le secteur sud-ouest de la fouille.

Pendant longtemps le site de La Graufesenque a été connu uniquement par la production de sa céramique sigillée diffusée dans tout l'Empire romain. Les fouilles des dernières années, conduites par A. Vernhet, ont permis de dégager un complexe de constructions, habitations, sanctuaires, qui nous révèlent le cadre de vie des habitants du *vicus*. Un peu partout apparaissent des vestiges de décoration murale, dont nous présenterons ici le bilan provisoire¹. Ces enduits peints ornaient, pour la plupart, des bâtiments publics : *fanum* I, *fanum* II et sans doute basilique. Quelques autres ont été trouvés dans un dépotoir (G77) et nous ignorons de quel bâtiment ils provenaient.

GROUPE I — LES ENDUITS DU *FANUM* II

Datation

Les fragments d'enduits du *fanum* II ont été découverts entre la *cella* et le mur sud du péribole, dans une strate datée de l'époque augustéenne. Leur surface piquetée et rainurée montre qu'il s'agit d'un ancien décor qui devait être recouvert par une autre couche d'enduit peint dont rien ne nous est parvenu.

Description du décor

Au moment de la fouille, les restes d'une plinthe noire de 35 cm de hauteur surmontée d'un champ blanc adhéraient encore au mur. Il n'est pas possible de dire s'ils sont contemporains des peintures fragmentaires qui ont été retrouvées ou de celles, plus récentes, qui n'ont pas été conservées.

Les fragments détachés (fig. 2 et 3) montrent une zone moyenne à fond blanc subdivisée en panneaux par des bandes noires de 1 cm de largeur. L'encadrement intérieur est formé par une ligne rouge située à 22 ou 24 mm de la bande. Un petit trait oblique rouge apparaît dans l'angle du panneau. Il est bien visible sur les fragments n^{os} 12, 15 et 22 où il n'a pas été oblitéré par le rainurage ou le piquetage.

Les éléments de décor n^{os} 1 à 4, très incomplets, montrent des motifs en forme de feuilles. Quelques fragments (n^{os} 7 à 10) peuvent provenir de la partie supérieure de la paroi : d'une fausse moulure ou peut-être d'une imitation d'appareil à bossage.

1. Nous remercions M. ALAIN VERNHET qui nous a confié l'étude de ces enduits peints.

Fig. 1. — Tableau de datation.

GROUPES	DATATIONS	GROUPES	DATATIONS
I	0 à 40/50	III B	40 à 60
II	0 à 20	IV	40 à 60
III-A	25 à 40	V	50 à 60
		VI	80 à 130

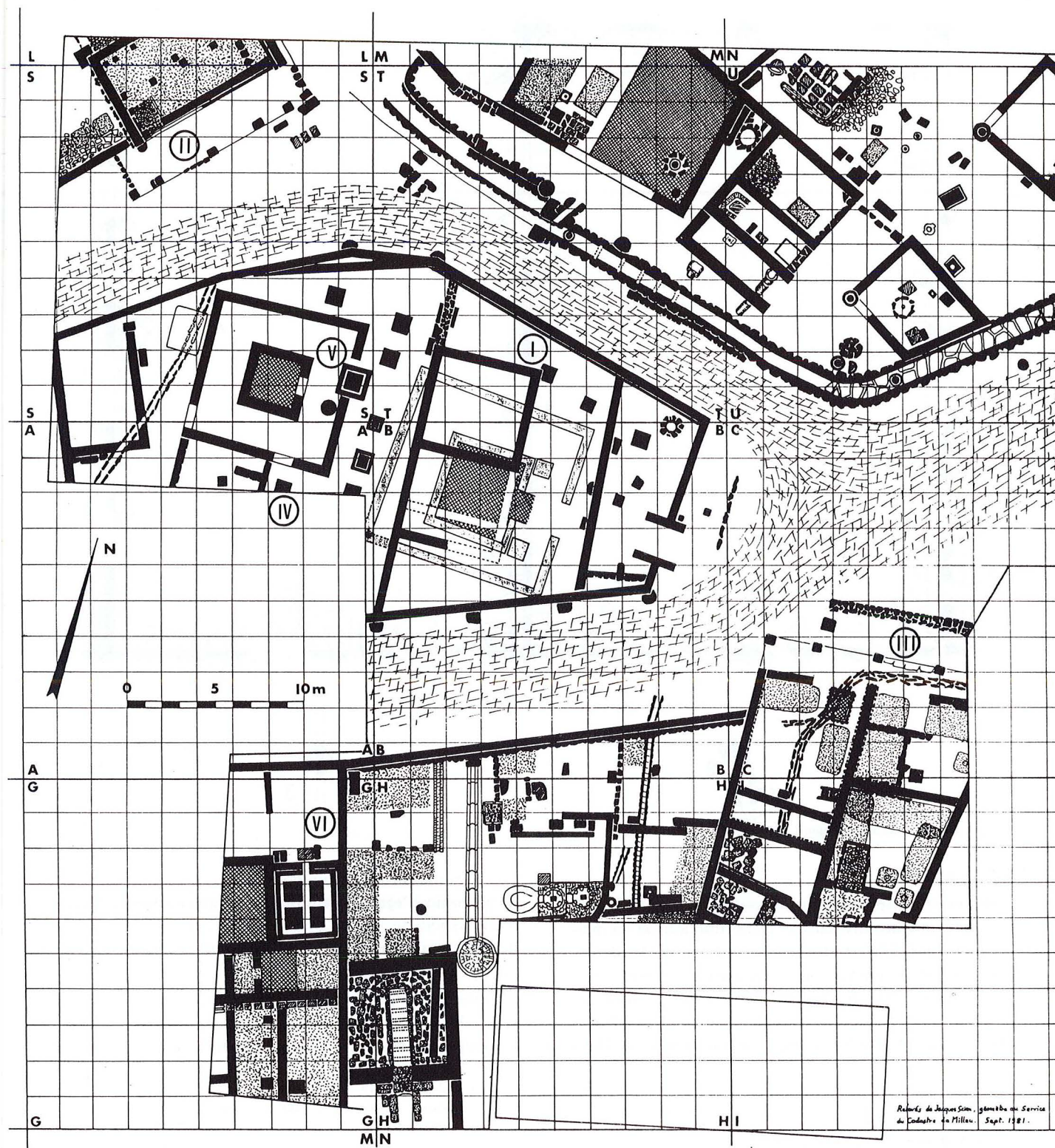


Fig. 1. — Situation des six groupes d'enduits peints dans le secteur de La Graufesenque fouillé de 1973 à 1981.

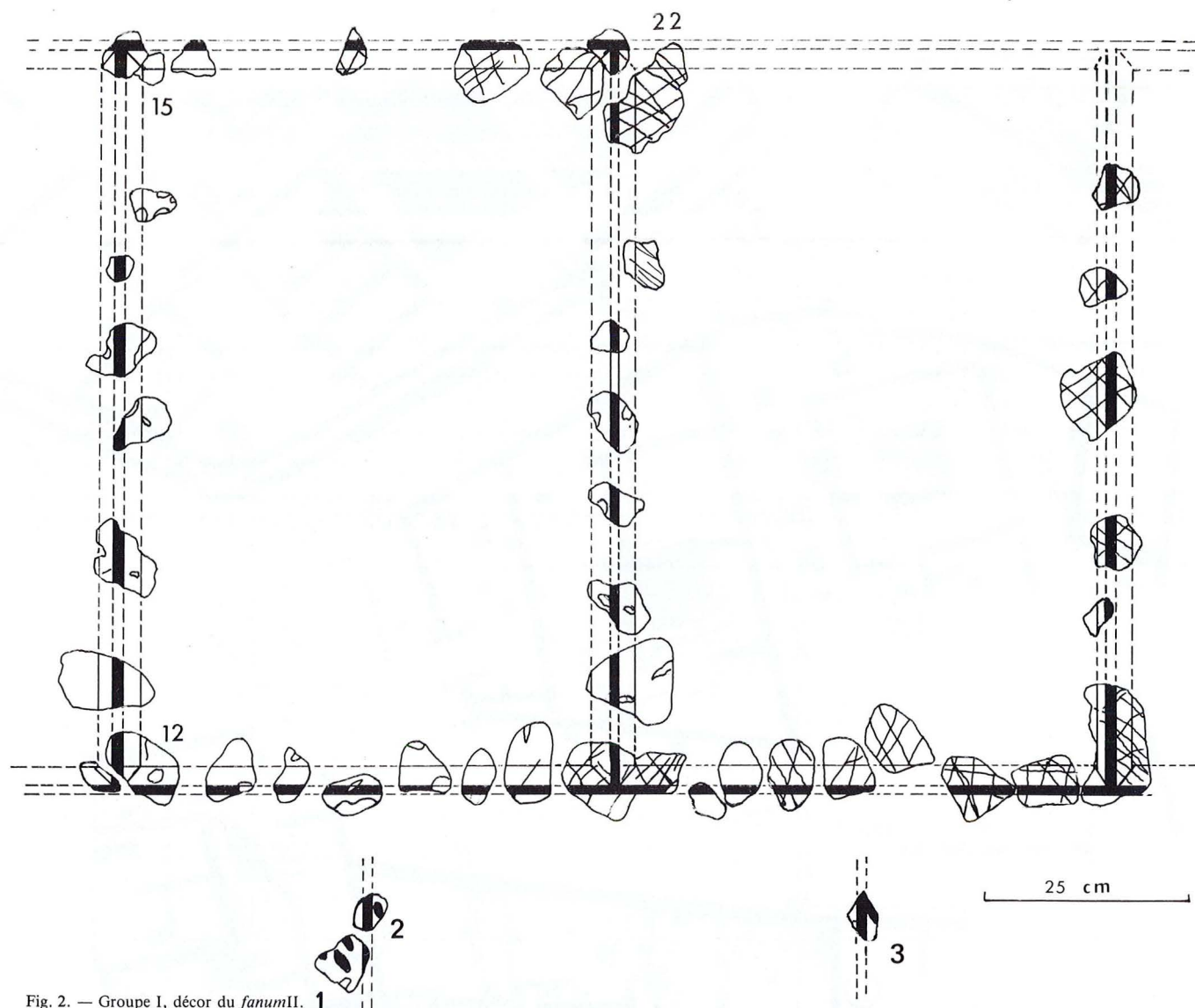


Fig. 2. — Groupe I, décor du fanum II. 1

Étude comparative

Cette peinture appartient à une série de décors économiques, que l'on rencontre dans les pièces utilitaires et les maisons modestes². Elle est proche, par sa datation, des décors regroupés par A. Barbet sous l'appellation « second style schématique »³. On y retrouve les mêmes coloris, l'angle des panneaux est marqué, comme dans la maison des Noces d'argent⁴, par un petit trait oblique simulant une arête. Dans

notre restitution graphique nous proposons une succession de panneaux d'égale dimension. Il ne s'agit évidemment que d'une hypothèse, car on pourrait aussi envisager une alternance de panneaux et de bandes séparatives comme dans la maison aux deux alcôves de Glanum⁵.

Cependant, l'élément le plus caractéristique du « second style schématique » fait défaut : la plinthe ornée de hampes à volutes. Les feuilles noires qui apparaissent à côté d'une

2. V.M. STROCKA, « Pompejanische Nebenzimmer », *Neue Forschungen in Pompeji*, Recklinghausen, 1975, p. 101-106.

3. A. BARBET, « Peintures de second style "schématique" en Gaule et dans l'Empire romain », *Gallia*, XXVI, 1968, 1, p. 145-176 ; *La peinture murale romaine*, Paris, 1985, p. 98-103.

4. A. BARBET, *Gallia*, XXVI, fig. 26-27.

5. *Ibid.*, fig. 2. On note une succession de panneaux d'égale dimension dans la maison d'Auguste sur le Palatin, pièce 4 : G. CARETTONI, *Das Haus des Augustus auf dem Palatin*, Mayence, 1983, pl. 5.

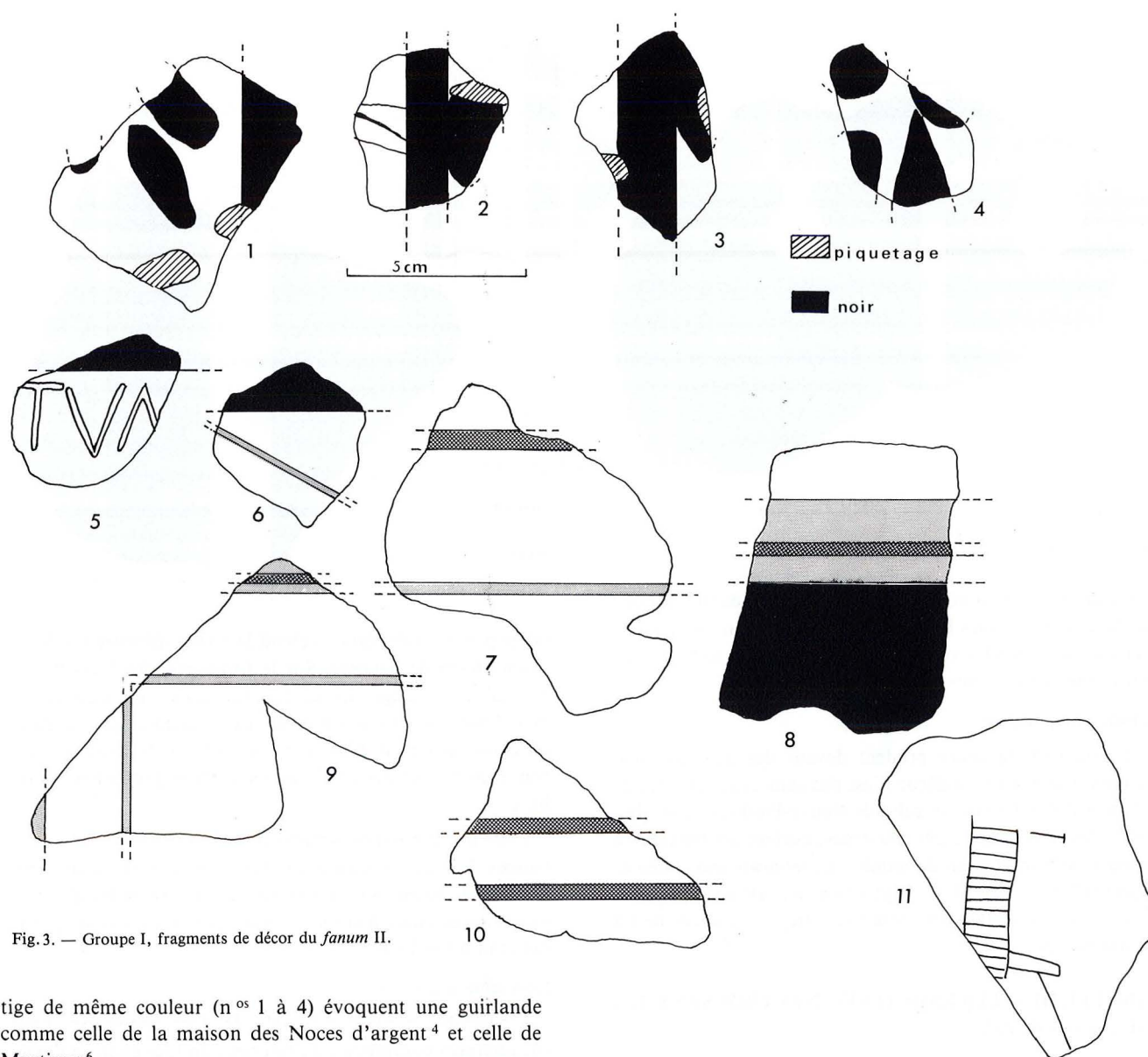


Fig. 3. — Groupe I, fragments de décor du *fanum* II.

tige de même couleur (n^{os} 1 à 4) évoquent une guirlande comme celle de la maison des Noces d'argent⁴ et celle de Martizay⁶.

Bien des incertitudes subsistent dans l'étude de ce décor dont une trop faible partie nous est parvenue. Sa datation et ses caractéristiques permettent de le situer à la charnière entre le II^e et le III^e styles pompéiens.

Graffites

Le fragment n^o 5 (fig. 3) porte une inscription gravée. On distingue trois lettres de 20 mm environ de hauteur : TV... La troisième lettre, incomplète, pourrait être A.

Sur le fragment n^o 11 a été gravé un dessin difficile à identifier comprenant une sorte d'échelle.

GROUPE II — LES ENDUITS DU DÉPOTOIR G 77

Datation

Ces fragments d'enduits peints ont été trouvés dans un dépotoir situé entre le chemin et la fosse d'argile, associés à des céramiques datées entre 0 et 20.

Description du décor (fig. 4)

Le décor sur fond rouge bordeaux est mal conservé. Le fragment le plus significatif (n^o 1) montre une hampe de teinte beige ombrée de gris du côté droit. De part et d'autre

6. A. BARBET, *Les peintures romaines de Martizay (Saint-Romain)*. Les Cahiers historiques de Martizay (Indre), n^o 9, 1981, fig. 6, 8.

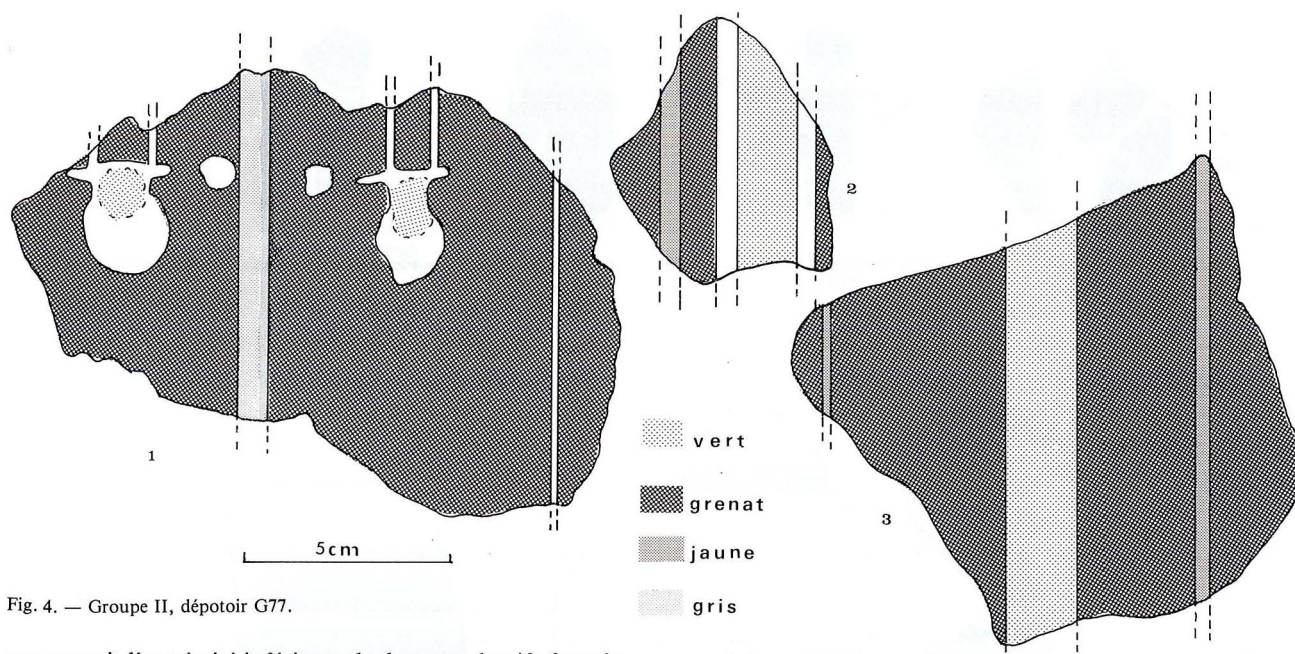


Fig. 4. — Groupe II, dépôt G77.

on aperçoit l'extrémité inférieure de deux pendentifs formée de filets et de boules beiges. A droite court un liséré jaune vertical. Des bandes vertes et des filets jaunes sont visibles sur d'autres fragments.

Étude comparative

Il convient de rester prudent devant des témoins aussi réduits. Cependant ce décor n'est pas sans évoquer celui de Lyon, rue des Farges⁷ et celui de Neuville-Pailloux⁸ dans lesquels des candélabres, très peu ornés, portent des ombelles à pendentifs terminés par des boules. La peinture bien datée de Lyon (15 av.-10 ap. J.-C.) appartient au III^e style précoce. C'est à cette tradition que paraît se rattacher le décor de La Graufesenque.

GRUPE III — LES ENDUITS PEINTS TROUVÉS PRÈS DE LA BASILIQUE

Datation

L'enfouissement de ces enduits peints a eu lieu au moment de la destruction de la basilique, vers 80 ap. J.-C. Ils présentent le grand intérêt de montrer deux décors superposés. En effet, la surface de l'enduit le plus ancien a été piquetée et une autre couche de mortier a été appliquée pour permettre d'exécuter une nouvelle décoration. Grâce au clivage qui s'est opéré nous connaissons donc deux décors consécutifs de la même salle dont le plus récent est antérieur à 80.

A — LE DÉCOR ANCIEN

Description

Au-dessus d'une plinthe violine mouchetée de blanc, déli-

mitée par un trait blanc, s'étend la zone inférieure du décor ayant 36 cm de hauteur. Sur le fond gris, des filets blancs forment des losanges dressés reliés entre eux. Les éléments de deux losanges ont été conservés. Leur encadrement intérieur est constitué par un filet jaune, le motif central par un fleuron à quatre pétales ronds de teinte grise portant un point bleu.

Cette partie basse est séparée de la zone moyenne par deux bandes de 3 cm de largeur, l'une verte, l'autre jaune ocre, bordées de blanc. On a retrouvé deux ensembles de fragments appartenant à la moitié inférieure de la zone moyenne qui était à fond rouge.

Ensemble a (fig. 5)

L'ensemble a montre l'angle de deux panneaux. Leur encadrement comprend : à l'intérieur un filet blanc, à l'extérieur une bande bleue (panneau de droite) ou noire (panneau de gauche). Un filet jaune court au-dessous des panneaux.

L'inter-panneau, de 21 cm de largeur, se dresse au-dessus du losange de la partie basse. Il est décoré par un candélabre composé de deux rinceaux croisés. Les tiges bleu pâle rehaussées de blanc et ombrées de mauve s'élargissent comme des calices floraux portant deux petites lignes violettes. L'intervalle entre les rinceaux est occupé par un motif évoquant une pelte, grenat à droite, bleu à gauche.

Ensemble b (fig. 6)

L'ensemble b est composé de la même manière que le précédent, mais avec un jeu de coloris inverse. L'encadrement

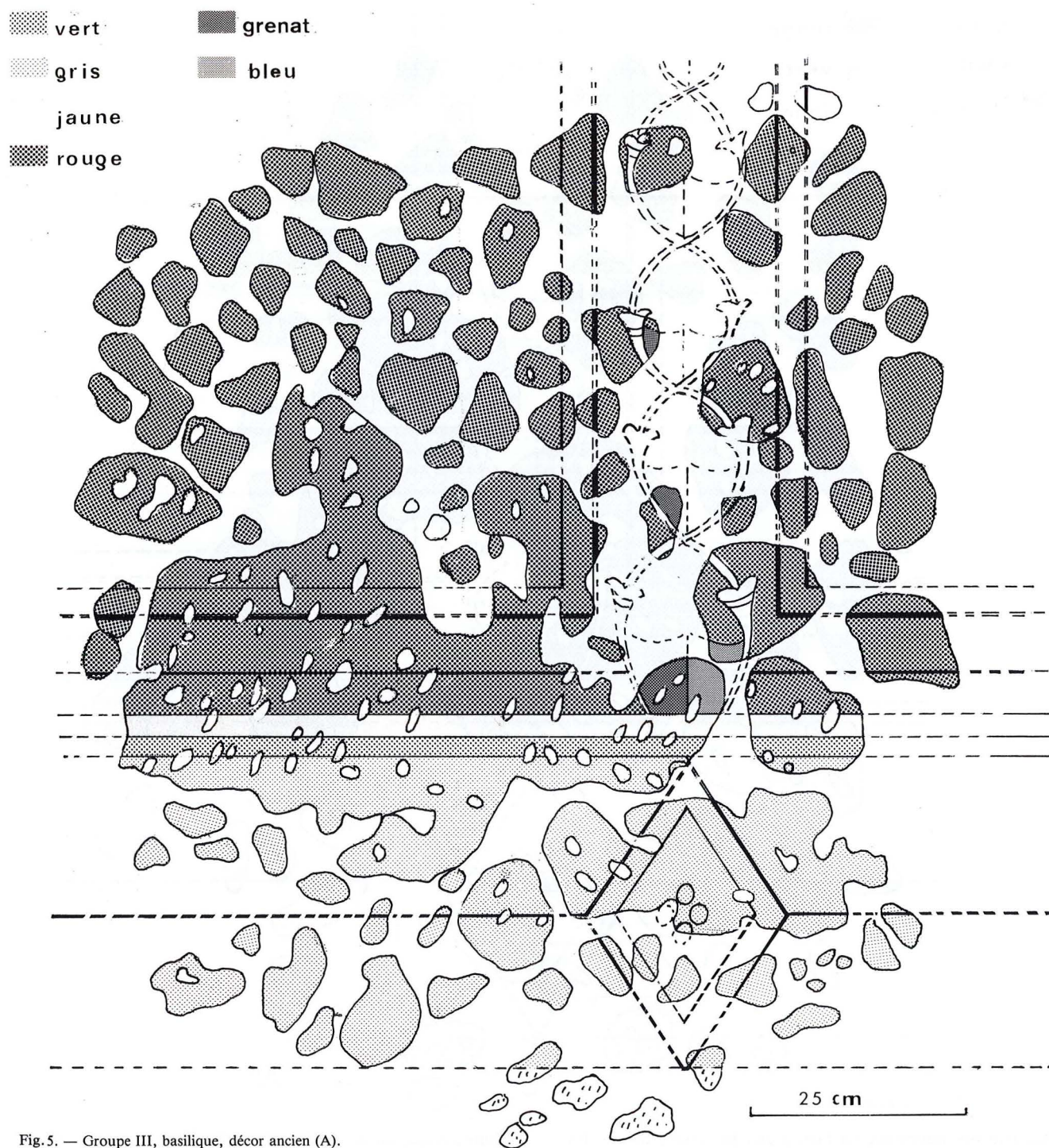


Fig. 5. — Groupe III, basilique, décor ancien (A).

7. B. HELLY, « Étude préliminaire sur les peintures murales gallo-romaines de Lyon », *Peinture murale en Gaule*, Actes des séminaires 1979, Dijon, 1980, p. 7-9, fig. 13.

8. A. BARBET, « La diffusion du III^e style pompéien en Gaule », 2^e partie, *Gallia*, 41, 1, 1983, p. 146-148, fig. 25.

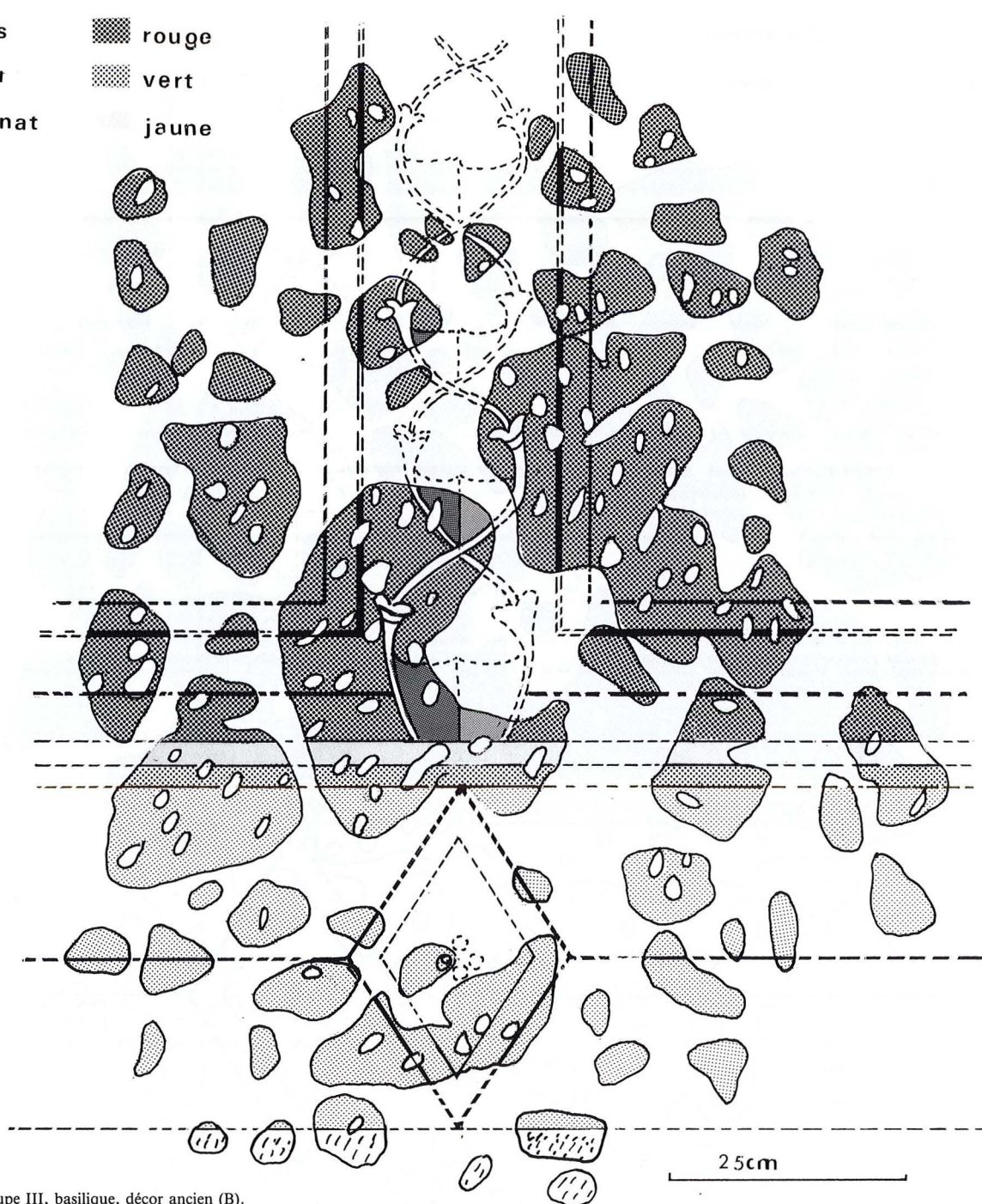


Fig. 6. — Groupe III, basilique, décor ancien (B).

extérieur des panneaux est bleu à gauche, noir à droite. La partie ombrée des rinceaux se situe à gauche.

Ensemble c (fig. 7)

Un petit ensemble de fragments à fond jaune (fig. 7) semble provenir de la zone supérieure. En effet, sur le n° 3 le

champ rouge est limité par une bande verte bordée de blanc, puis par une bande grenat qui masque un joint de mortier horizontal. Au-delà commence un champ jaune visible à l'endroit où la peinture grenat est écaillée. Il s'agit vraisemblablement du contact entre la zone moyenne et la zone supérieure.

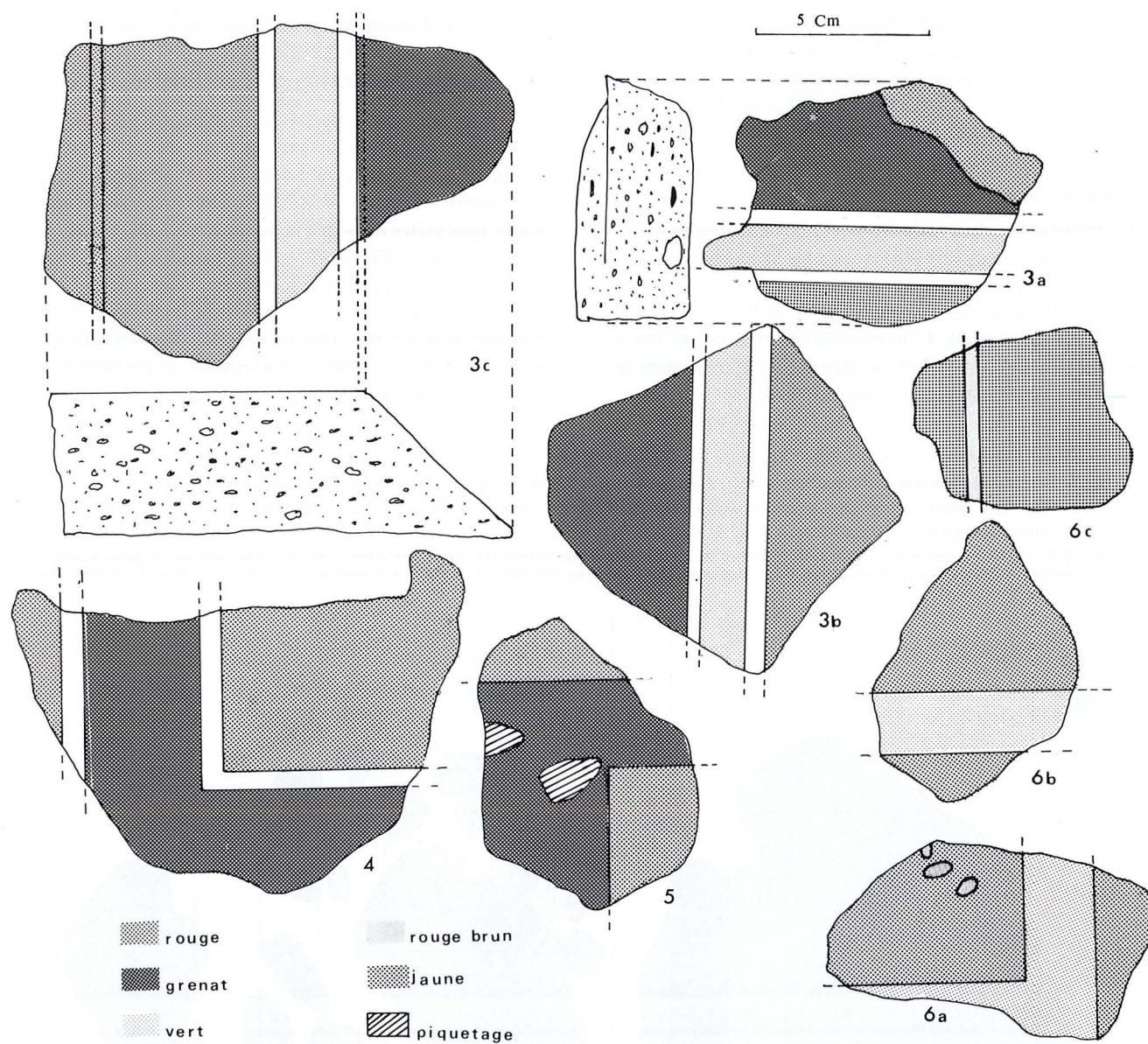


Fig. 7. — Groupe III, basilique, décor ancien : décor sur fond jaune (AC).

Le n° 4 montre un angle formé par une bande grenat bordée de blanc. Un angle semblable, sans filets blancs, est visible sur le n° 5. Enfin, sur le n° 6 la bande est verte et des points rouges sont placés dans l'angle. Le bord biseauté du fragment 3c peut correspondre à une embrasure.

Nous ignorons quelle était la hauteur de cette zone supérieure, nous savons seulement qu'elle était subdivisée en compartiments par des bandes d'encadrement grenat et vertes.

Étude du décor

La partie basse

Nous ne connaissons pas la partie basse dans sa totalité mais la caractéristique principale qui se dégage est son découpage géométrique. Ce mode de subdivision apparaît dans les peintures campaniennes du III^e style à partir de 18 ap. J.-C.⁹ Parmi celles-ci, la maison de Laocoon à Pompéi¹⁰ possédait une partie basse divisée horizontalement par un filet, tandis que des losanges se situaient sous l'inter-

9. F.L. BASTET et M. DE VOS, *Proposta per una classificazione del terzo stile pompeiano*, Archeologische Studien van het Nederlands Instituut te Rome, IV, 1979, p. 135.

10. F. NICCOLINI, *Case e monumenti di Pompei designati e descritti*, Naples, 1854-1896, II, 66 ; F.L. BASTET et M. DE VOS, *Proposta...* pl. XXXVI, fig. 65.

panneau. D'autres exemples montrent un schéma comparable, avec un fleuron occupant le centre d'un petit compartiment¹¹. On trouve aussi une décoration géométrique dans une peinture d'Alésia¹² mais traitée différemment : un carré sur pointe est formé par une bande d'une certaine largeur qui se substitue aux habituels filets.

La zone moyenne

Le candélabre est assez détérioré et nous ne saurions affirmer s'il se rétrécissait vers le haut, comme la courbure de certains rinceaux pourrait le laisser supposer. On remarque le soin apporté au modelé des tiges sur lesquelles apparaît un effet d'éclairage latéral. C'est peut-être le même souci qui a poussé le peintre à utiliser un ton clair et un ton foncé dans le rendu des espaces entre les rinceaux qui évoquent des peltes.

Les bandes d'encadrement des panneaux, au contraire, répondent plus à la recherche d'un contraste de couleurs qu'à celle d'un jeu d'ombres et de lumières.

Les rinceaux croisés, dérivés des rinceaux d'acanthé, sont utilisés en peinture dans la dernière phase du III^e style¹³. Un exemple bien connu est celui de la maison de Marcus Lucretius Fronto à Pompéi, V, 4, 11¹⁴. On trouve des rinceaux croisés plus grêles dans une zone supérieure de la maison de Sulpicius Rufus, IX, 9, 18¹⁵, mais ce qui retient ici notre attention c'est le motif intercalaire en forme de pelte, qui existe à La Graufesenque. Il est possible de faire des rapprochements avec des peintures provinciales appartenant également au III^e style. Un décor d'Avenches, en particulier, présente, sur un fond rouge monochrome, un candélabre aux

11. *Casa dell'ancora* : NICCOLINI, IV, 4, 17 ; BASTET-DE VOS, XLIX, 86. Villa de Boscotrecase : BASTET-DE VOS, XV, 28.

12. A. BARBET, « Le monument d'Ucuetis à Alésia », *La Recherche*, avril 1974, p. 382-385 ; « La diffusion... », 2^e partie, p. 149 et note 67.

13. M. DE VOS, *L'egittomania in pittura e mosaici romano-campani della prima età imperiale*, Leyde, 1980, pl. XXXVI-XXXVIII et note 138.

14. K. SCHEFOLD, *Vergessenes Pompeji*, Berne, 1962, pl. 48.

15. *Ibid.*, pl. 46. La mosaïque murale du *triclinium* d'été dans la maison de Neptune et Amphitrite à Herculaneum, rattachable au IV^e style, possède des bordures verticales dont le schéma d'ensemble est voisin. Les motifs de peltes sont délimités par des cornes d'abondance : A. DE FRANCISCIS, *Ercolano e Stabia*, Novare, 1974, fig. 62.

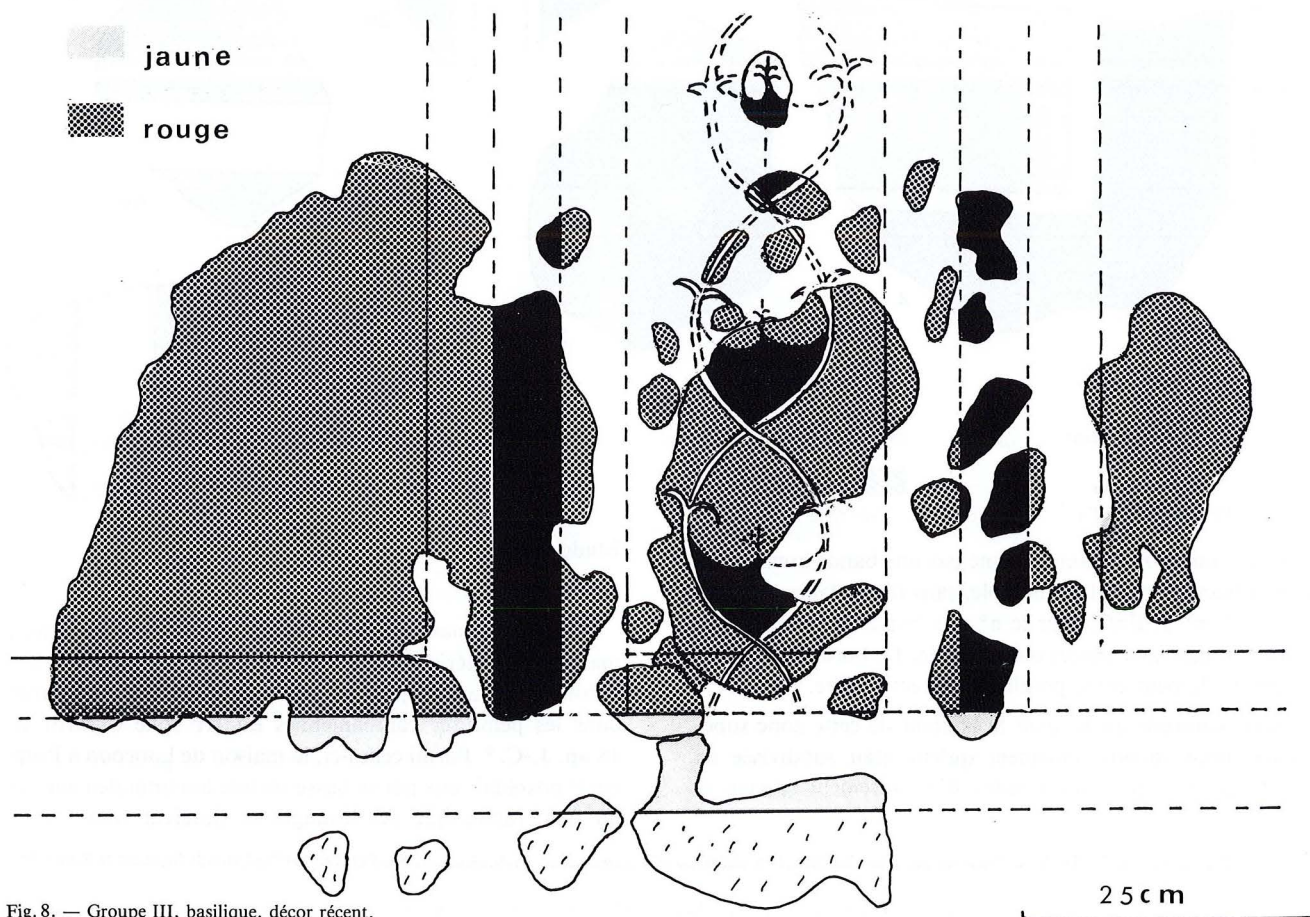


Fig. 8. — Groupe III, basilique, décor récent.

tons pastel assez voisin du nôtre malgré quelques différences qui apparaissent dans les détails ¹⁶. Le candélabre d'Alésia est plus simple, composé comme une tresse à deux brins aplatis.

La peinture de La Graufesenque se rattache donc à la tradition du III^e style pompéien dont elle possède certaines caractéristiques : la partie basse à décor géométrique, la zone moyenne à fond monochrome et le candélabre à rinceaux croisés. Elle s'ajoute à la série étudiée par A. Barbet. Il n'a été trouvé aucun vestige de motifs miniaturistes si typiques du III^e style, mais cette absence peut s'expliquer aussi bien par le caractère modeste de la décoration que par le manque de documents.

B — LE DÉCOR RÉCENT

Description (fig. 8)

La partie basse, de teinte gris-mauve mouchetée de blanc et de jaune, est conservée sur une hauteur de 10 cm. Au-dessus court une bande ocre jaune de 9 cm de largeur.

La zone moyenne, à fond rouge, montre l'angle inférieur de deux panneaux délimités par un filet blanc. L'inter-panneau (44 cm de largeur) s'élève entre deux bandes verticales noires bordées de blanc et deux filets également blancs. Le candélabre est formé de deux tiges jaunes à rehauts blancs ombrées de noir qui s'entrecroisent tous les 18 cm environ. Des volutes se détachent vers l'extérieur et la partie inférieure des intervalles est occupée par un motif noir en forme de pelte décorée d'une palmette à cinq branches.

Étude du décor

On est frappé par la ressemblance que le nouveau décor présente avec l'ancien, dont il reproduit, *grosso modo*, le schéma. La position relative des motifs (fig. 9) permet de constater que la partie basse a perdu 7 cm en hauteur. L'axe du candélabre s'est déporté de 9 cm vers la gauche. La largeur de l'inter-panneau a doublé : elle est passée de 21 à 44 cm.

Peu d'éléments de la partie basse nous sont parvenus, mais ils montrent qu'il s'agit d'une simplification de l'ancienne décoration. On y retrouve les mouchetures qui n'occupaient jadis que la plinthe. De la bordure supérieure, seule la bande jaune a été conservée, mais elle a été élargie.

Le fond monochrome de la zone moyenne diffère assez peu de celui de l'ancien décor : le rouge est à peine plus clair. Une simplification se manifeste ici encore, dans l'encadrement des panneaux réduit à un filet blanc et dans le tracé du candélabre dont les rinceaux sont plus minces. Une tendance nouvelle apparaît : l'emploi plus important du noir, qui crée des contrastes plus violents. Grâce à ce coloris, l'inter-panneau est nettement séparé par des bandes qui accentuent la division verticale de la paroi et les motifs de peltes prennent plus de relief. Les teintes pastel des anciens candélabres sont abandonnées au profit du noir et du jaune d'or.

Les rinceaux du décor récent évoquent ceux des peintures du IV^e style ; quoique plus schématisés, ils sont assez voisins de ceux de Pfeffikon, en Suisse, datés de l'époque flavienne ¹⁷. On peut citer aussi un décor de La Croisille-sur-Briançon daté fin I^{er} / début II^e siècles ¹⁸.

D'autres exemples provinciaux montrent une version différente du même thème. En effet le candélabre se présente parfois comme une tresse de rubans. Il en est ainsi dans la peinture d'Alésia rattachable au III^e style, celle de Bourges ¹⁹ dont la datation est peu certaine, ou celle de Cirencester en Angleterre ²⁰ datée du début du II^e siècle. Nous remarquons d'ailleurs, dans cette dernière, la persistance sur la zone basse d'un motif hérité du III^e style, le carré sur pointe avec fleuron central. Ainsi les deux formes de candélabres, avec rinceaux croisés ou tresse de rubans, semblent s'être maintenues assez longtemps dans les provinces.

Le décor ancien de La Graufesenque, avec sa zone basse à motifs géométriques, sa zone moyenne monochrome et ses rinceaux aux couleurs pastel, a pu être exécuté dans la phase de maturité du III^e style, entre 25 et 40 de notre ère. Le décor récent, avec sa partie basse mouchetée, ses candélabres jaunes et noirs, appartient plutôt au IV^e style et pourrait se situer vers 60.

La persistance du même type de décor s'explique probablement par le goût du commanditaire. Mais il semble que ce choix lui ait été dicté par un souci d'économie. En effet, l'observation technique des enduits semble montrer que la réfection ne s'était pas étendue à toute la salle. Certaines parties du décor ancien devaient avoir été conservées car elles ne montrent aucune trace de la superposition d'un autre enduit. Les peintres ont donc été amenés à faire une imitation, non sans que surviennent des changements dans l'exécution des motifs. Ils ont traité de vieux poncifs selon la mode du jour.

16. W. DRACK, « Neu entdeckte römische Wandmalereien in der Schweiz », *Antike Welt* 1980, 3, p. 3-14, fig. 7 et 8 ; A. BARBET, « La diffusion... », 2^e partie, *Gallia*, 41, 1983, p. 155.

17. W. DRACK, *Die römische Wandmalerei der Schweiz*, Bâle, 1950, pl. XLIV.

18. F. DUMAZY, « Les peintures de la villa du Liégeaud à La Croisille-sur-Briançon (Haute-Vienne) », *Peinture murale en Gaule*, Actes des séminaires de Limoges (1980) et Sarrebourg (1981), *Studia Gallica I*, Univ. de Nancy, 1984, p. 13-24, fig. 1.

19. C. ALLAG et A. LE BOT, « Une peinture murale gallo-romaine découverte à Bourges », *Archeologia* n° 132, juillet 1979, p. 28-36.

20. N. DAVEY et R. LING, *Wall-painting in Roman Britain*, Britannia Monograph Series, n° 3, Londres, 1981, fig. 14.

décor récent

décor ancien

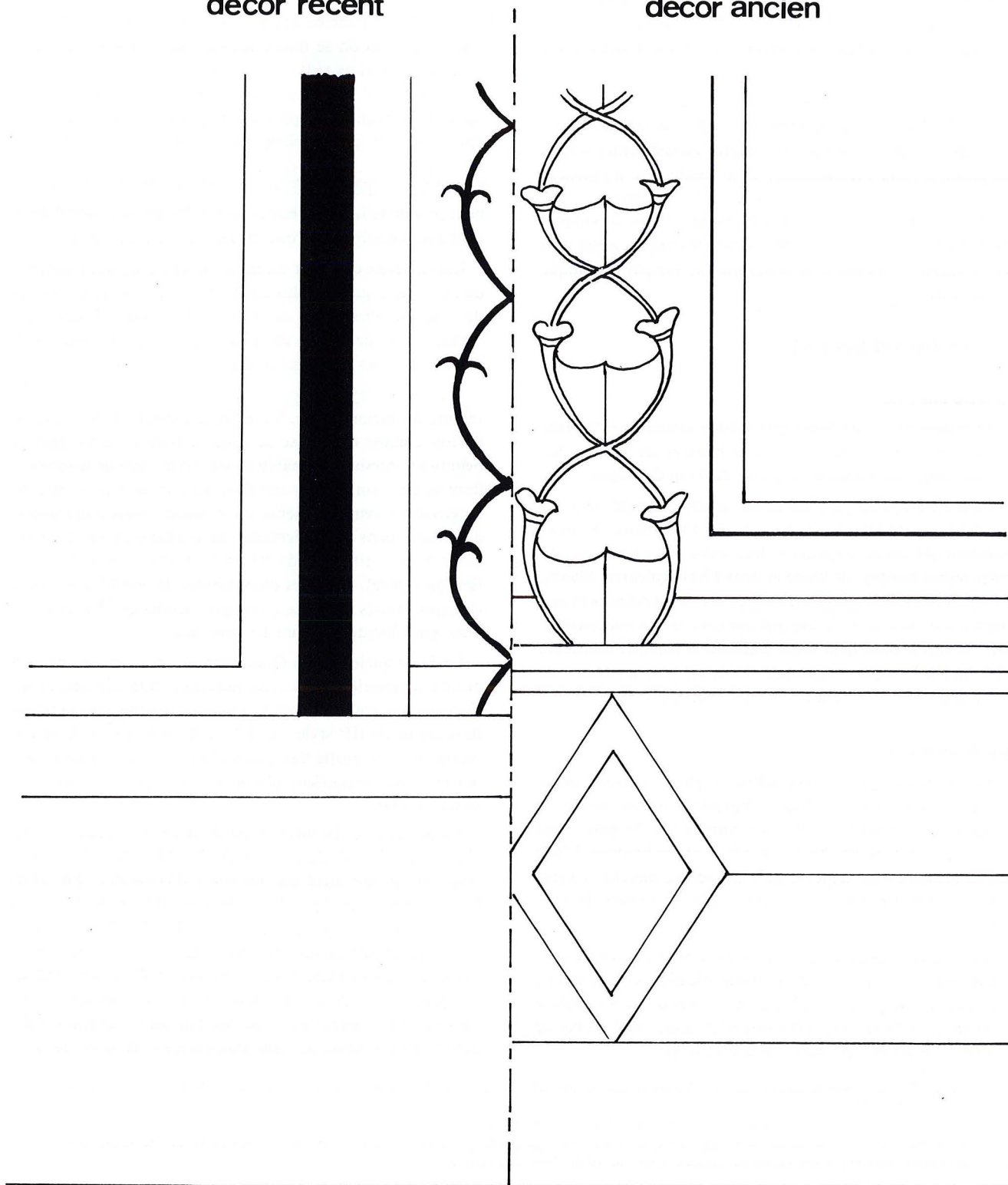
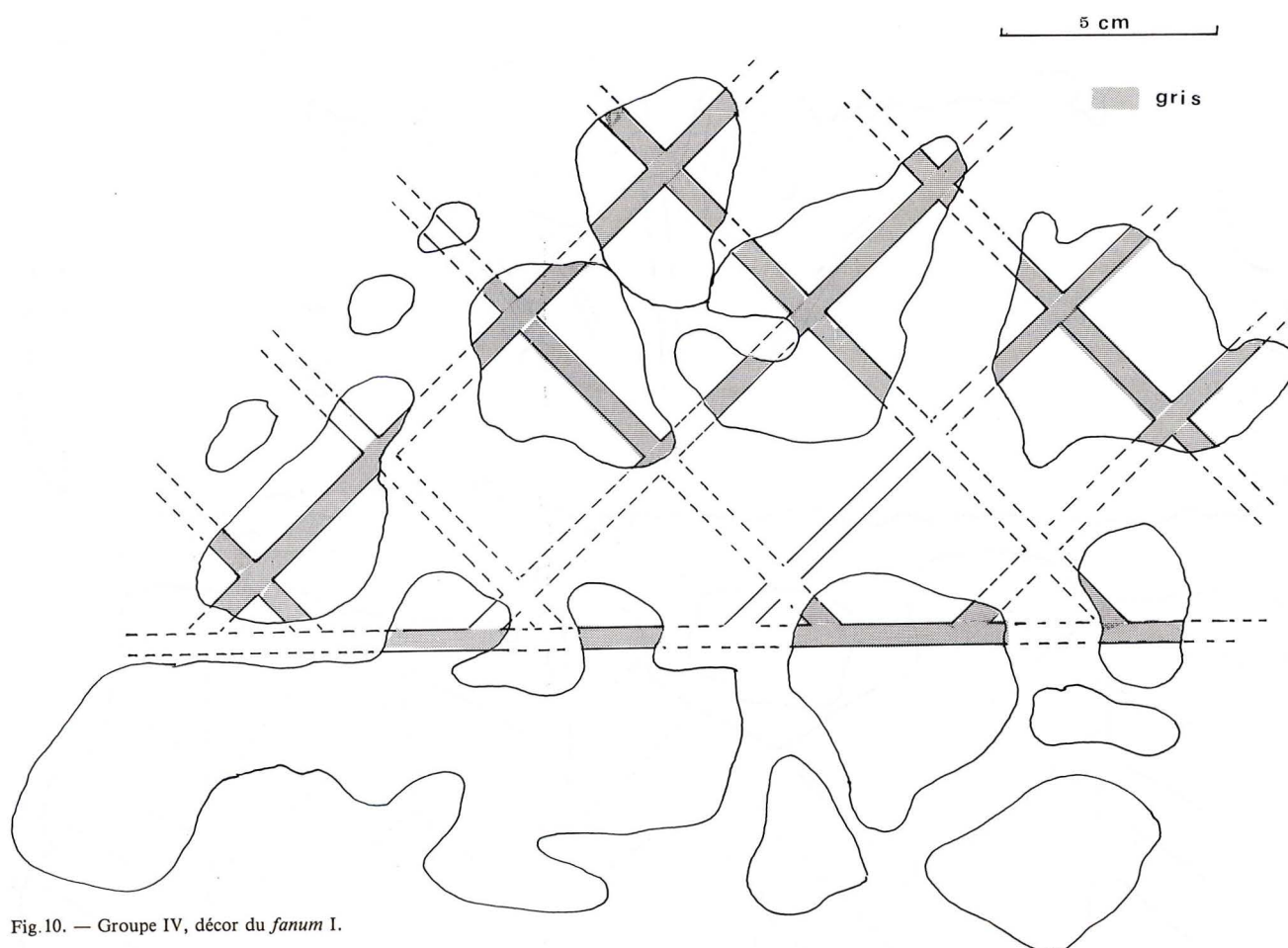


Fig. 9. — Schéma montrant la position relative des deux décors superposés du groupe III.

Fig. 10. — Groupe IV, décor du *fanum* I.

Ces deux peintures forment des jalons intéressants dans l'évolution d'un décor essentiellement provincial. Tout en possédant un certain dépouillement qui est le signe d'une facture modeste, ils montrent comment a pu s'effectuer, sans bouleversement, le passage du III^e au IV^e style.

GROUPE IV — LES ENDUITS DU *FANUM* I

Datation

Construit sous Claude, le *fanum* I a été transformé sous Vespasien, mais son utilisation s'est prolongée jusqu'au III^e siècle. La datation directe des enduits, qui adhéraient à une paroi à 45 cm au-dessus du sol, est donc difficile.

Description du décor (fig. 10)

Ce décor assez mal conservé a été mis sur un petit panneau de 28 cm sur 20 cm. Sur un fond blanc ivoire s'étend une

imitation de lattis de bois de couleur gris-noir limité à 6 cm du bord inférieur par une bande horizontale. Les « lattes » se croisent obliquement, à des intervalles variant de 34 à 43 mm. La hauteur totale du motif n'est pas connue.

Étude du décor

Les intervalles irréguliers, l'absence de tracés préparatoires montrent que ce décor a été exécuté avec peu de soin. Il dérive d'un type de plinthe que l'on trouve le plus souvent dans les peintures de jardins en Campanie dans lequel le lattis, plus ou moins serré, laisse apercevoir des plantes et des fleurs²¹. La version simplifiée à laquelle se rattache l'exemplaire de La Graufesenque est illustrée par un document d'époque flavienne à Farningham (Angleterre)²², où les lattes s'entrecroisent sur un fond neutre. A Mérida en Espagne la plinthe d'un péristyle datée de la deuxième moitié du II^e siècle²³ montre le même motif avec trois petites feuilles

21. Parmi de nombreux exemples, citons les *viridaria* de la villa d'Oplontis, de la maison d'Apollon (VI, 7, 23) et de la maison I, 6, 13 à Pompéi : BASTET-DE VOS, *Proposta*, p. 139.

22. A.L.F. RIVET, *The Roman villa in Britain*, Londres, 1969, « Furniture and interior decoration » par J. LIVERSIDGE, p. 127-172, fig. 4, 9.

23. L. ABAD CASAL, *Pintura romana en España*, Univ. d'Alicante et de Séville, 1982, fig. 44.

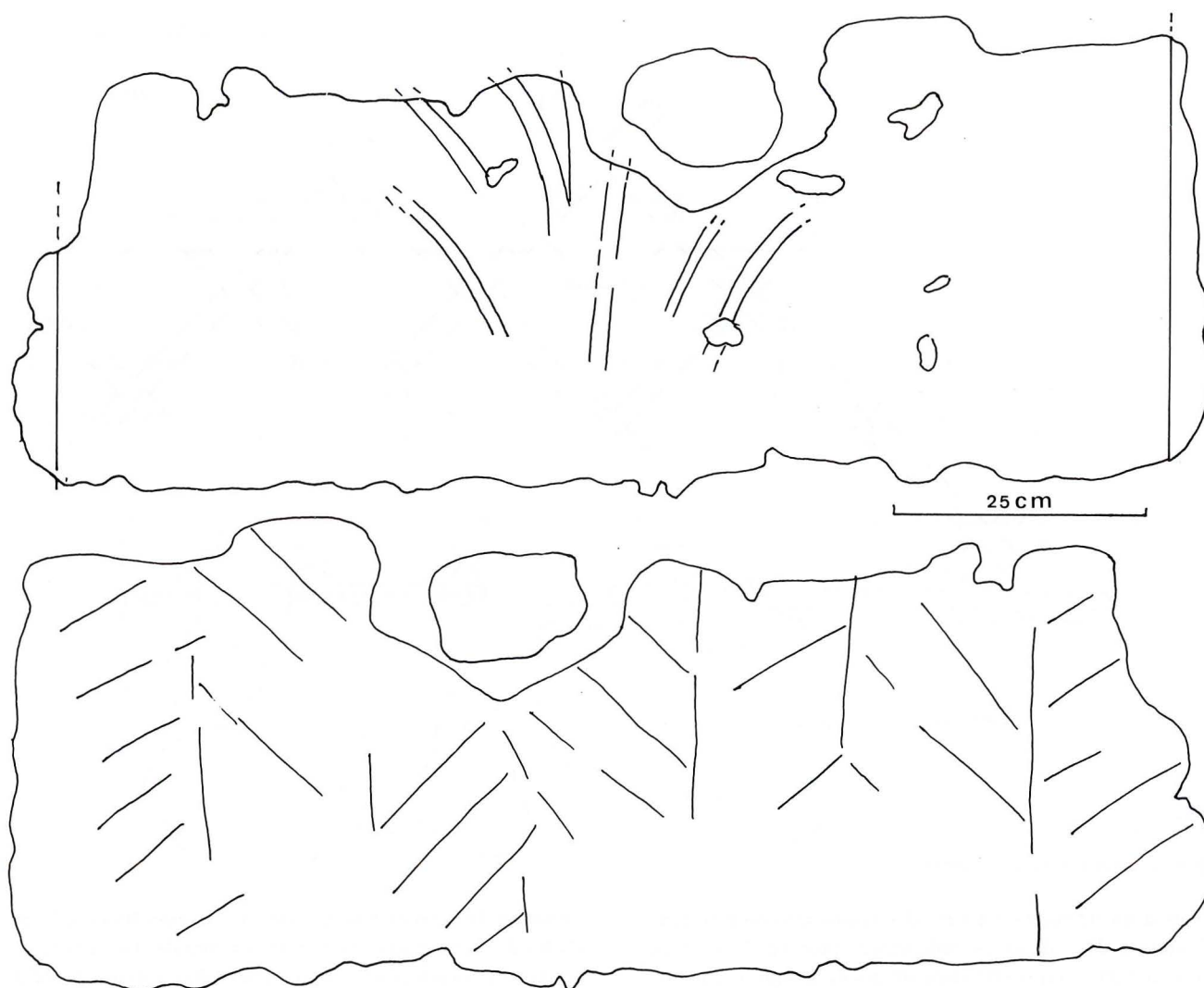


Fig. 11. — Groupe V, *fanum* I, décor du pilier, face est.

dans l'angle inférieur de chaque losange.

GROUPE V — LE PILIER DU *FANUM* I

Datation

Le pilier du *fanum* I avait été rénové et sans doute consolidé par l'adjonction d'un parement de pierre. Les enduits peints se situaient derrière ce parement et leur datation serait antérieure à 60.

Description du décor (fig. 11)

Les quatre faces du pilier étaient peintes en rouge et bordées d'un filet vertical noir situé à 3 cm environ de chaque angle. Le décor, dont l'état de conservation est mauvais,

était apparemment le même. Sur le côté est, où il est le plus complet, on distingue les traces d'une touffe de feuilles allongées, alternativement jaunes et vertes, légèrement recourbées vers l'extérieur.

Dans les peintures romaines, un grand nombre de plinthes sont décorées de plantes aux longues feuilles plus ou moins rigides rappelant les iris. Les exemples s'échelonnent de l'époque augustéenne au III^e siècle de notre ère et sont largement répandus. Une peinture de Trèves, datée de la deuxième moitié du I^{er} siècle, montre, en outre, des échassiers dans des compartiments voisins²⁴. En Gaule, citons les peintures de la Villa de Saint-Ulrich (Moselle)²⁵.

24. A. LINFERT, *Römische Wandmalerei der nordwestlichen Provinzen*, Cologne, 1975, fig. 29. En Suisse : W. DRACK, « Neu entdeckte... », fig. 10, p. 7 (Avenches).

25. D. HECKENBENNER, « Les peintures murales de Saint-Ulrich (Moselle) : état de la question », *Peinture murale en Gaule* (voir note 17), p. 53-61, fig. 5.

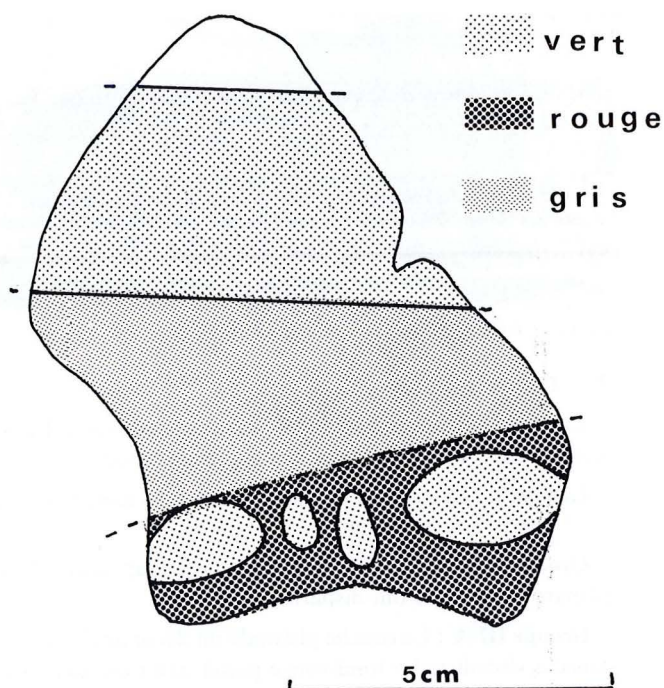


Fig. 12. — VI, fragment isolé.

GROUPE VI — FRAGMENT ISOLÉ

Datation

Fragment isolé, antérieur à la fin du 1^{er} siècle.

Description du décor (fig. 12)

Décor mal conservé. Un élément de médaillon rouge est bordé par un rang de perles et pirouettes de couleur verte. Le médaillon se détache sur un fond gris limité par une bande verte, au-delà de laquelle apparaît un champ blanc.

Étude du décor

Il est regrettable que le revers de l'enduit mal conservé ne permette pas de déterminer si ce fragment provient d'une paroi ou d'un plafond. La proximité de la bande verte rectiligne indique soit que le médaillon était inclus dans un compartiment carré, soit qu'il se situait dans un inter-panneau.

Des comparaisons nous sont fournies par des peintures de Gaule. A Narbonne, une voûte de la deuxième moitié du II^e siècle présente des carrés auxquels se surimposent des médaillons ornés de portraits²⁶. Un exemple plus proche, peut-être, daté du dernier tiers du 1^{er} siècle, est celui de Mercin-et-Vaux. Des médaillons, décorés de têtes de divi-

nités, prennent place dans des candélabres entre des panneaux. L'un d'eux, en particulier, est bordé de perles et pirouettes²⁷.

CONCLUSION

Les documents que nous avons étudiés s'échelonnent, en gros, du début de la période augustéenne à l'époque flavienne. Ils donnent une vision partielle de la décoration murale à La Graufesenque qui sera éventuellement complétée par les trouvailles ultérieures.

Sur le plan stylistique et iconographique, on remarque une certaine simplicité. Les groupes I (à fond blanc), IV (croisillons) et V (touffe de feuillage) forment un ensemble de peintures modestes où apparaissent les poncifs les plus faciles à exécuter. Le fait est d'autant plus frappant qu'elles proviennent de bâtiments publics.

Malgré leur sobriété, celles des groupes II et III (1 et 2) montrent plus de recherche. Elles appartiennent au style à panneaux et candélabres dont la vogue est bien attestée dans les provinces occidentales. Si l'on exclut les prototypes italiens, les candélabres à rinceaux croisés paraissent être, jusqu'à présent, les exemplaires les plus méridionaux de la catégorie.

Les décors figurés et les motifs un peu complexes sont absents de ces peintures. Ceci peut paraître surprenant si l'on pense à leur foisonnement sur les céramiques sigillées fabriquées à la même époque. Il semble qu'il y ait eu un cloisonnement entre les sources d'inspiration de ces deux activités artisanales, contrairement à ce qu'on aurait pu attendre. On connaît, en effet, des thèmes décoratifs communs à la peinture et à divers arts mineurs, en particulier la céramique et la glyptique²⁸. On ne trouve pas les preuves d'une pareille osmose à La Graufesenque.

Observations techniques

1 — Mode d'accrochage du mortier

Bien que les fragments du groupe I soient de petite dimension et ne permettent pas d'observer clairement l'empreinte des moellons, les changements brusques d'épaisseur de l'enduit laissent supposer que celui-ci adhère à un *opus incertum*. Le décor IV qui adhère encore à son support présente le même revers.

Au moment de la dépose, on a constaté que les enduits du groupe V étaient isolés de la maçonnerie du pilier par une couche de terre sur laquelle sont apparues des incisions en

26. R. et M. SABRIE, Y. SOLIER, *La maison à Portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale* (16^e supplément à la *R.A.N.* à paraître).

27. A. BARBET, « Peintures murales de Mercin-et-Vaux, Étude comparée », 1^{re} partie, *Gallia* 32, 1974, p. 107-135, fig. 4 et 5.

28. Ainsi, la scène de Pan luttant avec un bouc a été représentée sur une peinture murale de Narbonne (cf. note 26). Ce thème, qui apparaît sur une peinture de Portici, sur une intaille du Cabinet des médailles, est bien connu parmi les décors des vases de La Graufesenque.

arêtes de poisson (fig. 13). Les rangs de traits obliques étaient séparés, chaque 30 cm environ, par des traits verticaux.

La surface peinte du groupe I a subi tantôt un rainurage serré, tantôt un piquetage assez dense, destinés à l'accrochage d'un nouvel enduit qui ne nous est pas parvenu (fig. 14). De même, le décor ancien (A) du groupe III a reçu, sur la plus grande partie de sa surface, un piquetage régulier (fig. 15). L'enduit récent adhère encore par endroits. Certains fragments, cependant, ne portent pas ce piquetage, ce qui laisse supposer que la décoration n'avait été que partiellement renouvelée. Le décor récent a été, en général, exécuté sur une couche de mortier mince dont le revers très lisse a gardé, en relief, les empreintes de piquetage. Dans quelques cas, cependant, le mortier est plus épais et ne montre pas ce mode d'accrochage. Son revers est rugueux, sans marque caractéristique. Il semble correspondre à un secteur de la paroi où l'ancien enduit avait été éliminé (fig. 16).

2 — Structure du mortier (fig. 16)

On remarque une certaine homogénéité dans la composition des enduits des différents groupes. La plupart d'entre eux comprennent deux couches, les groupes IV et VI en comprennent trois.

La couche de surface (a) est blanche et contient de fins cristaux (marbre, calcite ou baryte ?). La couche (b), de teinte gris clair, contient un sable assez fin de couleur blanche avec quelques grains noirs plus grossiers (jusqu'à 3 ou 4 mm) et quelques nodules de chaux.

Le groupe III B montre, en outre, des empreintes de paille hachée. Le groupe VI a une couche (c) d'un gris plus soutenu avec un sable de faible granulométrie.

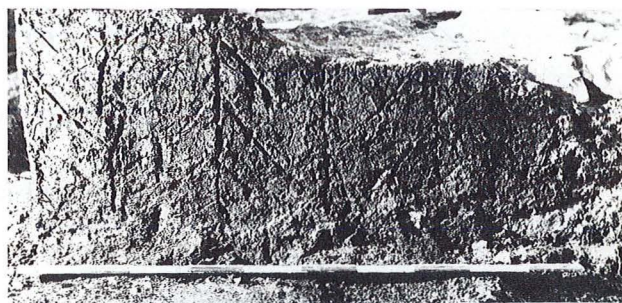


Fig. 13. — Pilier du *fanum* I, empreintes sur enduit de terre (face sud).

3 — Couche picturale

La couche picturale a été passée sur des enduits bien lissés, laissant voir par endroits des cristaux translucides.

Groupe I : Le noir est assez bien conservé mais le rouge des filets est souvent délavé.

Groupe II : La couche picturale a beaucoup souffert, la plupart des rehauts ont disparu.

Groupe III-A : La couche picturale du décor ancien a tendance à s'écailler. Le fond rouge paraît avoir été passé sur une sous-couche d'un rouge violacé. Le candélabre est mal conservé ; les motifs de peltes n'ont gardé que quelques traces de bleu.

Groupe III-B : Le décor récent est peint sur un fond rouge de bonne qualité. Le noir, par contre, est souvent délavé.

Groupe IV : La couche picturale laisse apparaître des cristaux translucides et le noir a viré au gris.

Groupe V : La couche picturale a été très endommagée par la superposition du parement en petit appareil.

Groupe VI : Les couleurs sont mal conservées. Les écoinçons ne montrent que des traces de gris.

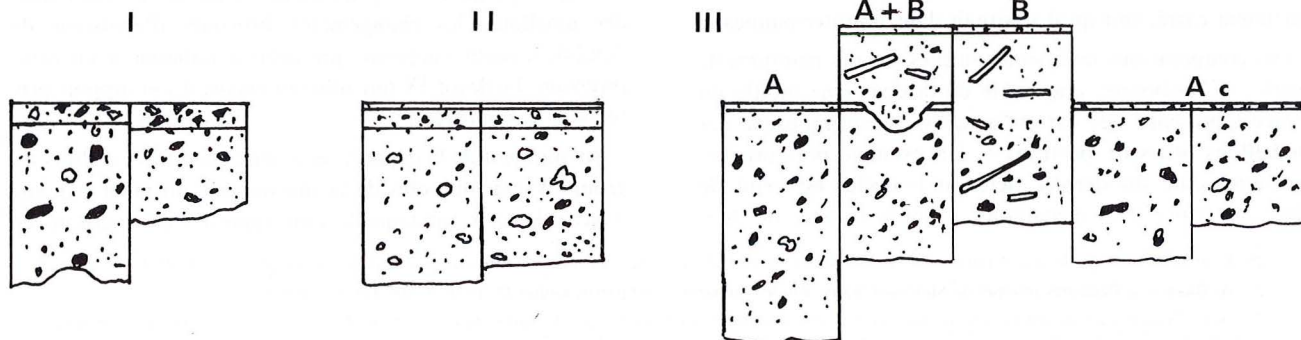




Fig. 14. — *Fanum* II, rainurage de l'enduit.

Fig. 15. — Basilique, piquetage de l'enduit ancien.

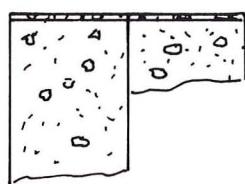
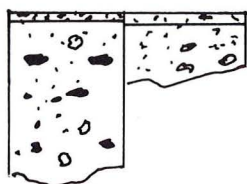


Fig. 16. — Structure des enduits.

IV

V

VI



5 cm

